

"Vous ferez cela"

Comment comprendre ce que nous célébrons ici, maintenant ? Comment entrer dans le mystère de cette soirée ? Comment nous y engager ou, plutôt, comment nous laisser engager par ce mystère ? N'avons-nous pas l'impression d'être en face de qqch de chose - geste et parole ont le contenu, la portée, la signification appellent avant tout la contemplation que l'explication ? Pourquoi nous lui-même nous invite à essayer de comprendre : "Comprenez-vous ce que je viens de faire ?" Ce que je viens de faire : ce geste de laver les pieds, oui, mais ce geste inséré dans la totalité de ce qui se passe à cette heure-là. "cela" de ce qui est ordonné désormais comme une loi impérative : "Vous ferez cela en mémoire de moi."

"Vous ferez cela" : "cela", c'est d'abord le repas de l'ancienne Pâque. Car Jésus, ce soir-là, se confond avec ses disciples, au rituel que nous rappelait la 1^{re} lecture du livre de l'Exode : "Vous prenez un pain. Il sera égrégé. Vous le mangerez." Pourrions-nous supposer que Jésus, en observant ce rituel, ne s'engage pas à ce qu'il est qu'à l'extérieur, donc

pas profondément dans les rites qu'il accomplit ! Voici :
donc qu'avec les riens, il fait mémoire de la délinquance
d'Israël ; il rappelle l'alliance de Dieu avec son peuple : il
consent, pour se faire, à ce qui s'est fait. Il fait profession
d'appartenir à ce peuple qui a été libéré. Et à l'intérieur
de ce peuple, il se considère, aujourd'hui, bénéficiaire des mer-
veilles de Dieu. Avec ce peuple encore, il se tourne vers l'a-
venir et il attend, il attend ce "Jour de Dieu, où le
Seigneur achèvera ce qu'il a commencé". Alors, il rend
grâce, il chante les premières paroles : " Comment rendrai-je
au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ; j'élèverai le
corps du salut ... Je ~~offrirai~~ offrirai le sacrifice d'action de grâce
(Ps. 115) . Quelle plénitude de sens pour lui et, plus en-
core, pour lui ! Non, nous ne pouvons pas entrer dans la
plénitude intelligente de ce qui se passe ici / ce soir, avec le
maximum d'intensité et d'actualité mais aussi en cha-
que eucharistie - nous ne pouvons pas partager pro-
fondément les pensées de Jésus, si nous oublions qu'en
nous disant de "faire cela" (Vous ferez cela) il n'abs-
lut pas ce qui fut ordonné ^{en souvenir} ~~par~~ de l'Exode :
" Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en-
rez une fête pour le Seigneur. C'est une loi perpétuelle :
à l'âge en âge, vous la fêterez."

Jésus n'abolit pas. Il accomplit. En se faisant, comme en témoignent les Écritures et comme le décore toujours plus l'Eglise guidée par l'Esprit, il reprend l'histoire d'Israël pour la porter à son achèvement et à l'aise entre l'humanité toute entière. Voici donc que dans le contexte de ce repas-mémorial, Jésus prend le pain. De ce pain, il fait son corps, son corps line, qui il donne à manger : "Prenez et mangez-en tous!". Il prend le vin. De ce vin, il fait son sang verse qui il donne à boire : "Prenez et buvez-en tous." Oh, comme c'est clair à nous prenons les mots pour ce qu'ils signifient. A ce repas, Jésus n'est plus convive. Faut-il le dire?... il se met lui-même sur la table, oui il se met sur la table, comme nourriture et comme boisson de ce repas qui est le pas pascal. ^{Conversion in edition} Le voici qui prend en vérité la place de l'Agneau. "L'Agneau Pascal, signifie-t-il, c'est moi; l'agneau véritablement immolé car ce pain, c'est mon corps line vin, c'est mon sang verse". De fait sur cette table, ce qui se passe au Calvaire. Aussi, St Paul ^à ^{non} personnellement l'affirme : "Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à la coupe, vous proclamez la mort du Seigneur." Oui, se voit, vraiment, mais une mort qui est pour lui, d'abord comme St Jean le dit avec solennité au début de l'Evangile, une mort qui sera, aussi, pour tous "ceux qui mangent de la chair

et boiront son sang, un Pâquet de ce monde au Père", et
une Pâque, le vrai Pâque.

Vous ferez cela : cela, c'est le Pâque de Jésus,
~~représentant pour le rendre parfait, définitif et universel, tout~~
~~ce que contenait le Pâque ancien, et le rendant pour~~
nous, qui prenons part à cette table pascale, notre Pâque, dans la ^{rien} ~~table~~

Feste de l'Épiphane, donc, de la part de Jésus,
un contenu fondamental, aux perspectives immenses mais
qui aurait peut-être le caractère de fondement d'un céré-
monial, d'un rituel, s'il n'était pas expliqué, éclairé
par ce que Jésus fait en lavant les pieds de ses disciples
dans ce qui se passe, Jésus ~~est~~ ^{se} ~~par son rituel de l'Épiphane~~
~~par son rituel de l'Épiphane~~. Il n'est pas du simple exécutant,
de ce qui est prescrit et de ce qui est écrit
~~Il est~~ ^{il est} ~~son véritable~~ ^{pleinement} ~~hôte et convié~~ : "Sachant que l'Épiphane
~~est~~ ^{est} ~~venue~~ ... sachant que le Père ~~lui~~ avait tout remis
entre ses mains" invite St Jean. Alors, nous pouvons être
uns qui à travers le geste de laver les pieds, Jésus nous
et sa disposition la plus profonde au moment même où, ci-
toyant le Pâque ancien, il la transforme et institue
- memorial de la Pâque nouvelle (en lui)

Laver les pieds : geste du serviteur, à n'en pas
douter. Mais laver les pieds quand on n'y ^{est} pas du tout
lié, quand on est même "le Maître et le Seigneur", alors
geste ~~devient~~ ^{est} ~~il~~ ^{est} ~~plus~~ ^{est} ~~éminemment~~ ^{est} ~~geste~~ ^{est} ~~d'humilité~~ ^{est} ~~, explicable~~
seulement par ~~sa~~ ^{sa} ~~volonté~~ ^{volonté} ~~de se donner~~ ^{de se donner} ~~, de se livrer~~ ^{, de se livrer} ~~, dans le~~ ^{, dans le}

^{de} fait ~~Votre~~ dire, nous les yeux, l'image du SERVITEUR, tel
 que nous le présente le prophète Isaïe, "le serviteur qui fait
 de sa vie un sacrifice" (Is 53) ^{N'est-ce pas là,} ~~l'acte~~ illustrée à
 l'avance, la grande proclamation de St Paul aux Philippiens.
 Le Christ et aut de condition divine ne retint pas jalousement
 le rang qui l'égalait à Dieu. Au contraire, il s'est déposé
 et s'est abaissé, devant l'image même du Serviteur." (Ph)
 Voici surtout, ^{à cet effet} bien démontre que Jésus nouvel Agneau
 pascal ~~et~~ ^{se dessinant librement de sa vie} ~~par~~ ^{par} ~~qu'il~~ ^{se} ~~donne~~ : "Ma vie, je vous
 la donne : je la donne de moi-même."
 (Jn, 10)

Nous voici au cœur de ce qui se passe ; nous voici
 atteignant la réalité cachée où prend source le mystère de
 l'union ; ~~l'union~~ l'amour ; l'amour de Dieu pour nous,
^{amour de Dieu} ~~est~~ dans le cœur du Christ. "Jésus ayant aimé les
 siens qui étaient dans ce monde, les aime jusqu'au bout."
 "vous ferez cela" : cela, c'est à jamais le mémorial
 de l'amour du Christ, c'est le souvenir vivant de quelqu'un
 qui nous aime.

Le Pâque de Jésus, ^{donc} mystère d'amour. Impossible
 de le célébrer vraiment sans être enfoncés dans l'amour du Christ.
 nous être provoqués à aimer avec lui et comme lui, d'un
 nous qui, loin d'être stratosphérique, ^{consiste à} ~~est~~ se donner, ~~de~~
 livrer ~~à~~ ^{dans la attention de + adinguer} aux autres dans les plus humbles services.
 Si je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous

laver les pieds les uns ^{autres}. C'est un exemple que Je-
sus a donné afin que vous ferez, vous aussi, comme j'ai
fait pour vous."

Alors, en répondant, dans ~~cette~~ ^{notre} célébration de ce
soir, à l'ordre de Jésus: "Vous ferez cela en mémoire
de moi", ~~vous~~ ^{vous} confessez avec St Jean dans sa première
épître ^{en sachant, nous aussi, que l'homme est venu} ~~et en~~ acceptant d'être engagés:

"A ceci de bon nous connaissons l'Amour:
lui, Jésus, a donné sa vie pour nous.

Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos
frères. Si nous aimons ^{nos frères} nous savons que nous
sommes pensés de la mort à la vie." Amen

(1 Jn, 3, 16 et 1h)

Jéru. saint 1977 : A Carnac
FAIRE CELA

" Vous ferez cela en mémoire de moi "

Voici que

nous sommes ici, ce soir, en train d'obéir à cette volonté de
StR Jésus. Dans l'esprit de cette soirée, méditons ce que nous faisons

" Vous ferez cela " : " cela ", que fit Jésus, - ce fut
d'abord se mettre à table, avec ses disciples, pour un repas
Pas^{ter}on n'impose quel repas mais pour le Repas pascal,
un repas dont le déroulement, dont les mets et même
ce qui devait s'y dire ou s'y chanter, étaient fixés; dont
le sens, surtout, et la portée étaient bien connus, bien précis
c'était un repas-mémorial, c.a.d. un repas rappé-
lant, évoquant ... plus que cela : un repas rendant
présent un événement : l'événement auquel Israël
devait son existence encore aujourd'hui : la grande dé-
livrance et la sortie de l'Egypte : la 1^{re} lecture, tout
à l'heure, nous le rappelait. // D'une autre façon, avec
une portée plus radicale, plus universelle - il faudrait
y réfléchir longuement - c'est encore CELA pour nous,
aujourd'hui, / puisque Jésus le dit, lui-même, son
bon : il n'est pas venu abolir ce qui était avant lui
mais l'achever, le porter à sa perfection. Commen-
çons ce cas, pourrions-nous lui raconté ce que fit Jésus

et ce qu'il a voulu que nous fassions après lui,
si nous comprenons pour ainsi dire, son geste de son en-
racinement. — Mais aussi, ^{de l'Eucharistie, un repas qui a été un acte de l'homme, le fait même d'un} puisqu'il s'agit d'un
repas rituel, donc d'un repas qui se déroule selon un
certain nombre de règles établies et convenues, comment
prétendre que l'Eucharistie puisse être célébrée selon les
fantaisies d'un prêtre ou d'un groupe. C'est ce que nos
évêques nous ont rappelé, une fois de plus, en octobre dernier.

"Vous ferez cela": "Cela", c'est d'une manière
plus précise, à l'imitation de Jésus, avec ses inten-
tions à lui, avec l'efficacité qu'il a voulue, redire
ses paroles et refaire ses gestes, - ces paroles et ces gestes
dont l'apôtre Paul nous parlait tout à l'heure comme
un héritage très précieux à recevoir et à transmettre:
la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus
prit du pain, puis ayant rendu grâce, il le rompit
et dit: Ceci est mon corps donné pour vous.... Après
le repas, il fit de même avec le Copeau en disant:
ce Copeau est la Nouvelle Alliance établie par mon
sang: faites cela en mémoire de moi."

Quoi de plus clair ? Alors, pourquoi faut-il
qui aujourd'hui, il y ait, dans l'Eglise, qui, nous
prétexte d'aptatui, d'explication, obscurcissent ~~et~~
l'evidence et arrivent à vider de son contenu la
foi que la Communauté chrétienne, l'Eglise, a toujours
cru et professée. C'est à dire que l'Eucharistie
memorial n'est ^{selon la conception juive du mémorial} ~~pas~~ ^{un} simple rappel mais la
présence ^{réelle} de ce qui est rappelé : le sacrifice de la
Croix réellement présent / et donc vraiment, sous le
signe du Pain, ^{selon le sens des mots} le corps livré du Christ et, sous le
signe du Vin, le sang versé du Christ. N'est-ce pas
en face d'une telle réalité qu'il nous faut dire
humblement : Seigneurs, ne regardez pas mon opinion,
c'est la plus forte raison : ^{mon hésitation} ~~mon doute~~ ... mais la foi de
votre Eglise."

Vous ferez cela " : " Cela", c'est, évidemment, com-
me pour n'importe quel geste humain, plus que la
matérialité du geste, fissent-ils geste rituels. C'est
cette l'environnement, l'ambiance qui, ^{contribuent} ~~font~~ ^{pour ainsi}
font, ^à les expliquer ^à leur donner un sens. Une prière de
vain par exemple peut avoir plus ou moins de valeur, selon
les circonstances. ^{geste} L'environnement, c'est, ce soir de la Cène,
d'abord, le lavement des pieds que l'Evangéliste
Jean, particulièrement sensible aux rituels, nous a rap-

portée. Nul doute qu'avant d'être un geste qui soit une leçon de portée morale (c'en est un, bien sûr), cet acte, une fois, une autre fois pour Jésus de l'annoncer ne l'aurait pas mort et d'en donner le ^{profond} sens. ~~Nature~~ ^{en effet} ~~bien~~, dans une note de mime, l'illustration de ce qu'il annonce en fait : le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude." (Mat, 20, 28)

Alors, comment prétendre "faire cela" quand on célèbre l'Eucharistie, non ^{absolue} ~~est~~, en esprit et vérité et nous traduis en attitude pratique, cette réalité du SERVITEUR que Jésus a voulu pour lui, ni qui est "Maître et Seigneur" : "C'est un exemple et je vous ai donné afin que vous foyez, vous aussi, comme j'en ai fait pour vous."

"Vous ferez cela" : "Cela" Jésus l'a fait lui-même, comme le montre bien ce qu'il dit ~~dans~~ ^{de la lettre} avant et après, avec le nous - et un nous très marqué, très manifeste, de l'UNITÉ de ses disciples. D'ailleurs, n'étant ce pas pour rendre présent parmi les vôtres le "vif au il meurt" pour rassembler dans l'unité les "fontes de la vie dispersées" (Jn) oui, n'étant ce pas en cela, que Jésus institue l'Eucharistie ? Ainsi, du reste,

L'Eglise l'a toujours compris et pratiqué : l'Eucharistie est signe et moyen de l'unité.

Sauf si l'on est vraiment inconscient des oppositions, des divergences, des luttes quelquefois qui existent entre chrétiens dans la vie quotidienne, que de difficultés, que de problèmes pratiques quand il s'agit de vivre l'unité, à l'intérieur même de la célébration, l'unité exigée par elle. Comme il est difficile de répondre, de ce point de vue, à la volonté du Seigneur : "Vous ferez cela". Et puis - il faut bien l'évoquer ce soir - quelle tristesse, quel scandale de voir des chrétiens se servir de la Messe, de l'Eucharistie - sacrement de l'unité - pour manifester leur rupture avec l'ensemble de la communauté des croyants (Vous savez de quoi et de quoi, je parle) : ils auraient beau, ce soir, renouveler les gestes et les paroles de Jésus à la Cène ^{à son ordre, dans le plein} ~~se servir. ils prétendent donner suite comme il l'a~~ ~~la signifiant à notre lui donne.~~ ~~vous à son ordre~~ : "Vous ferez cela".

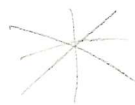
"Vous ferez cela" : C'est le Testament de Jésus, de ~~Jésus~~ ^{Jésus} qui va mourir et qui le sait. ^{- nous le pourrions pas le donner -} qui reprend, pour nous le donner, aujourd'hui, tout ce que Jésus a été et tout ce qu'il a fait pour nous. C'est le Testament de Jésus qui va mourir. Amen.

Jendredi saint 1980

St Marc 1988

90

les deux gerts de Jésus, "ce vrai-là"



Deux gerts de Jésus sont donc pour nous centres d'intérêt, ni l'on peut dire, en cette soirée du Vendredi saint. Le gert que vient de nous relater l'évangile X et celui dont nous a parlé l'apôtre St Paul dans la 2^e lecture : le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie.

Deux gerts que Jésus prescrivait à ses disciples de refaire et qui il prescrivait à son frère dans les mêmes termes. Quant au lavement des pieds, il dit : "C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous." Et pour l'Eucharistie, cet ordre, que nous entendons répété au cœur de chaque messe : "Faites cela (ou : Vous ferez cela) en mémoire de moi."

Sont-ils ^{étrangers} ~~différents~~ l'un de l'autre, ces deux gerts de Jésus, / et l'ordre de les refaire nous conduit-il à choisir l'un ou l'autre?

Ce qui revient à se demander, ^{comme le font un certain} selon nos con-
 ditions ^{humaine de aujourd'hui} actuelles : être chrétien, être disciple de
 Jésus, est-ce aller à la messe ou bien est-ce
 aimer les autres, se mettre à leur service ? Car,
 nous le savons bien, il y en a qui viennent à
 la messe et qui ne vivent pas le service et
 la charité. De cette soirée du Jeudi-saint, ils
 se retiennent que le geste de l'Eucharistie. Il
 y en a d'autres qui vivent le service des autres
 mais qui, par négligence ou par principe, ^{par ignorance} ne
 viennent pas à la messe. Pour ceux-là, c'est
 évidemment le geste de Jésus lavant les pieds de
 ses disciples, qui occupe toute la place.

Sans doute n'aurions-nous pas à nous
 poser ce dilemme, surtout en pratique, si nous
 étions attentifs à la personne de Jésus, en cette
 soirée unique. Au fond, qu'il s'agisse d'un
 geste ou de l'autre, de l'Eucharistie ou du lave-
 ment des pieds de ses disciples, que fait-il ? ...
 Il se lave, il se donne. Il se lave, il se
 donne quand il lave les pieds de ceux qui vont
 se mettre à table ; il se lave et il se donne aussi
 quand il offre à ses disciples le pain et le
 vin dont il fait son corps lavé et son sang versé

Mais ne nous y trompons pas. Avant de se donner aux nens, à nous, à tous les hommes, Jésus se donne à son Père. Plus exactement, c'est parce que Jésus se donne à son Père, en priorité et totalement, qu'il fait ^{le} don de lui-même aux hommes. Ce serait mutiler l'Evangile, ce serait ne voir que l'extériorité des gestes de Jésus à cette soirée, que de l'oublier et de le passer sous silence. Or reste, que déclare-t-il, selon l'évangéliste St Jean, quand il s'engage, dans par ce qu'il fait le Jeudi-Saint, dans tous les événements qui vont suivre ? " Il faut ^{dit-il} que le monde sache que j'aime mon Père et que je fais tout ce que mon Père m'a commandé " (Jn, 14. 31) Car, dit-il par ailleurs, Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté mais ^{pour} la volonté de celui qui m'a envoyé. " (Jn 6, 38) . Et c'est pour quoi - c'est toujours Jésus qui le dit - " le Fils de l'Homme ne ^{peut} être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. " (Mt, 20, 28)

Et si, il se sent ^{à l'avance} par son

à avoir pour nous, d'une part: aller à la messe

et d'autre part : être au service des autres.

Celui-ci, en effet, qui venant à la messe, répond à l'orateur du Seigneur : "Vous ferez cela en mémoire de moi", celui-là ~~se souvient de moi~~, s'il est attentif à ce qu'a fait Jésus à cette soirée, - ne peut se soustraire au service de ses frères : au contraire, il y est engagé avec le Christ.

Mais celui qui pense être totalement fidèle au Christ en se mettant au service des autres sans tenir compte du "Vous ferez cela en mémoire de moi," donc, concédant, à la main de l'acte, celui-là ~~se soustrait à son service~~, ~~il le laisse inactive~~, en négligeant de rejoindre le Christ dans son offrande, limite son activité au naturel, il le mutilé, il le laisse inactive et le coupe de sa source.

Allez à la messe on aime les autres ?
Je n'enquies à ce sujet un fait relativement récent :
L'archevêque de San Salvador, Mgr Romero, fidèle, après tant d'autres, aux gestes du Christ à cette soirée, a choisi les deux. Pour lui, on fait le dîner, prend part à l'Eucharistie et être donné aux autres, spécialement dans le service des plus pauvres, cela se faisait qu'on

C'est pourquoi, fort-être, le Seigneur lui a fait la grâce de lui prendre sa vie, ^{une vie} son service

5
Aller à la messe on aime les autres ?

L'exemple de Jésus nous montre que ce n'est pas
on qu'il faut mettre entre les deux propo-
sitions, mais: et : Aller à la messe et
aimer les autres, l'amour doit il s'agir d'e-
tant pas d'ordre sentimental et viscéral, he-
nin, mais étant disposition profonde et
~~soix~~ de bienveillance ^{à leur égard} ; ce qui pour être vrai,
doit être vécu dans le partage, dans la vol-
onté, dans le souci de rendre les autres heu-
reux et heu souvent, aussi, dans le pardon.

C'est heu - ce qui a fait que l'Eglise,
les premiers siècles chrétiens, a voulu
insérer dans la célébration de l'Eucharistie,
- significativement - juste avant la
communie, la prière du NOTRE PERE.

Enfin nous est rappelé que pour prendre part
véritable à la table du Seigneur, pour répondre
pleinement à son ordre, il nous faut accepter

-concrètement! qui en étant les enfants du
Père des Cieux, nous sommes frères les uns des
autres.

A juste titre, nous nous scandalisons
de ce que fit, à cette soirée, Judas le traître.
Mais ne fait-on pas trahir la croix et autrement?
^{en trahissant sa} ^{personne de la} trahir la mission de Jésus?

Connaissant donc, d'expérience, nos fragili-
tés et nos faiblesses, prions-nous prendre
part, toujours, à l'Eucharistie, avec les sentiments
qui expriment une prière avant la Communion
de la liturgie orientale:

A toi Cœur mystique, fais moi communier
aujourd'hui, O Fils de Dieu.

Car je ne te donnerai pas le baiser
de Judas

Mais comme le levain, je te prie:

Immens - toi de moi, Seigneur,

donne ton Royaume.

Amen.

2^e année 5^e Dec 1989

Jeudi. Saint 1982
Malabrou 1995 St R. 1996 1

Vous ferez cela en mémoire de moi = se donner
se livrer

Ce que nous commémorons ce soir se prête
davantage à la contemplation qu'à l'explication.
Quelle profondeur, quel sens dans
les gestes de Jésus sont simples et facilement dé-
crits : le lavement des pieds de ses disciples / rapporté
par l'Evangile et puis le partage entre ses disci-
ples du Pain et du Vin dont il a fait son Corps
et son sang, ceci étant rappelé par St Paul dans
la lecture. Deux moments de cette soirée, deux
gestes distincts donc, mais dont il faut bien voir
qu'ils se rejoignent dans l'intention de Jésus. Car
en cette veillée ^{ou plutôt dans le cœur} de son Parnir, Jésus se donne, Jésus
se livre au service à travers le rite du service
qui à travers les rites de son Corps livré et de
son sang versé.

A lors / nous qui répondons si sou-
vent à son ordre quand nous célébrons l'Eucha-
ristie " Vous ferez cela en mémoire de moi "

Savons -
~~savons~~ nous comprendre que il ne s'agit pas
 seulement de refaire les gestes du Seigneur, de
 redire ses paroles à l'intérieur d'un rituel
 rigoureusement fidèle, matériellement ? Savons-
 nous comprendre que le "Vous ferez cela en mémoire
 de moi" ^{cela inclut qu'} ~~est~~ à notre tour, comme ^{vous acceptez} Jésus, nous
 donnons de nous vivre dans l'amour ?

Précisément, d'une
 manière très significative, ^{disons même : très actuelle} - c'est dans le contexte de
 la Cène que l'évangéliste St Jean met son
 énoncé de Jésus le grand commandement : "Je vous
 donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer
 les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi,
 aimez-vous les uns les autres" (Jn 13, 34)

"Comme je vous ai aimés" ... or c'est
 jusqu'à l'extrême" ou "jusqu'au bout" précise St Jean
 ne Jésus l'a fait, jusqu'à livrer sa vie en pleine
 liberté. "Nul n'a d'amour plus grand que celui
 qui se dévoue de sa vie pour ceux qu'il aime"
 affirme encore Jésus en cette soirée / comme pour annoncer

ce qu'il y a, profondément, dans ce qui ne se
 passe au cours des heures à venir et à dire
 le pourquoi.

"Vous ferez cela en mémoire de
 moi" : comment être fidèle, totalement
 fidèle, à cet ordre du Seigneur n, pratiquement,
~~monseigneur~~ je dirais : dans l'exécution de
 cet ordre, nous vidons de son intention, de son
 inspiration, ce que Jésus a fait ce moi lui, en
 se livrant, en se donnant dans ^{un acte de} service et
 jusqu'à se faire nourriture et boire à consom-
 mer.

Aussi, dans ma première lettre, Jean (l'a-
 pôtre n parle du Seigneur) tire la conclu-
 sion : " Lui Jésus, écrit-il, a donné sa vie
 pour nous : nous aussi, nous devons donner notre
 vie pour nos frères." (1 Jn)

exceptionnelle. C'est, dans la logique de l'amour,
qui veut le bien de l'autre, se mettre ^{en} état de
service à l'égard des autres, pour leur aide à
vivre et à grandir, pour leur faciliter l'existence
ou tout simplement pour les rendre un peu plus
heureux. Et cela ^{tout le jour} à travers toutes sortes de
gestes et d'activités, depuis le simple sourire ^{qui fait mon être}, la
manque de ~~de~~ attention et de ~~de~~ surveillance, jusqu'à
l'engagement ^{plus exigeant} pour un meilleur ^{de bien de ce monde} point ^{entre les hommes} et
plus de justice ~~dans le monde~~.

"Vous ferez cela en mémoire de moi".

Puisse-moi-moi nous rappelle, ce soir, que cet
ordre de l'église, nous n'y avons obéi qu'à
mortier quand nous nous sommes ~~convertis~~
^{avons} ~~déjà~~ pris part à la liturgie de l'Eucharistie
même avec ferveur

Car après avoir rompu le pain en mémoire de JBR
c'est à nous (à donner notre vie)

d'être le pain rompu
après avoir fait mémoire de JBR qui nous a donné
^{comme nous le chantons}
notre sang, c'est à nous d'être ^{le sang versé}
et d'être un corps donné. Amen

"Vous savez cela" : "cela" : quel contenu et quelle perspective dans ces simples mots et dans ces quelques paroles, quand on y réfléchit. Et n'est-ce pas en faveur la prière de ce disciple que Jésus a voulu en révéler l'intimité profonde? D'ailleurs, en introduisant le geste de Jésus, l'évangéliste prend soin de l'exprimer clairement. "Jésus ayant aimé les siens, dit-il, les aime jusqu'au bout". S'il se fait serviteur, lui le Maître et le Seigneur, s'il se révèle le Serviteur ^{qui se sacrifie.} prédit par le prophète Isaïe, c'est en faisant le don de sa vie, c'est en se livrant pour la multitude. "Il n'y a pas de plus grande ~~parole~~ amour que de donner sa vie" dit Jésus au cours de cette soirée. (Jn 15, 12). Oui, au cœur de ce qui se passe, ^{ce sacrifice} au cœur de ce que fait Jésus, il y a l'amour, l'amour de Dieu pour nous, passant par le cœur de Christ, se traduisant par ce geste.

Rendre nouveau par Jésus, le repas pascal est le mémorial de l'amour de Dieu pour nous. Prendre part à l'Eucharistie, venir à la messe, comme nous disons, c'est reconnaître que Dieu nous aime. C'est aussi être provoqué à aimer avec Jésus et comme lui, de son amour qui, lui d'être sacrificiel, consiste à se donner aux autres dans la attention la + ordinaire, dans la plus humble service: "si je vous

~~car bon d'abord de contenu et de fondation.~~
~~"Vous savez cela" : "cela" : quel contenu et quelle~~
" "

mais
~~est~~ une mort qui n'est tout pas un terme. Une
mort qui est
un PASSAGE, passage de ce monde au Père,
passage pour entrer dans la gloire pour la résurrection,
autrement dit
c'est une PAQUE, la vraie PAQUE : " J'us en-
chant que l'heure était venue pour lui de PASSER de ce
monde au Père", précise l'évangéliste St Jean pour
que soit bien compris le sens profond de ce que J'us ac-
complissait alors.

Vain donc le repos personnel devenir
nouveau. Nouveau, p.c.q. ce n'est plus seulement un envi-
ronnement tenaillé, ^{et} ~~mais~~ de portée limitée qui est rattaché à
la délinance de l'Égypte - mais - c'est quel qu'il soit : " Vous
ferez cela, EN MÉMOIRE de MOI". Mémoire de MOI : oui,
c'est J'us lui-même qui est ^{ici} rattaché, J'us dans l'acte
où il délirait, d'une délinance infiniment plus radicale
et plus universelle que la délinance d'Israël qui n'était
qu'une image : ① délinance du péché, délinance de la
mort, délinance atteignant tout l'homme et tout hom-
me, atteignant l'univers. " En lui, le XT, la délinance"
répète l'apôtre St Paul dans sa lettre (Eph. 1, 7; Col. 1, 13-14;
Rom. 3, 24-25) - délinance^o qui nous atteint de mainte-
nant mais dont nous avons à attendre l'achèvement et
la manifestation ^{quant J'us reviendra}. C'est pour quoi le repos personnel, même
rendu nouveau est encore un repos d'attente : " Nous res-
pérons et nous attendons" proclamons-nous au cœur de l'é-
chanterie.

② délinance de toute servitude dans nos vies
comme dans un terme

ai lavé les pieds, vous devez un aussi vous laver les pieds
le un aux autres. C'est un exemple que je vous ai don-
né afin que vous sachiez, vous aussi, comme j'ai fait
pour vous.

"Vous sachiez cela" : Et moi, ce moi et
à chaque fois que nous répondons à l'ordre de Jésus, puis-
sons-nous accepter d'être engagés dans notre réponse,
que nous puissions dire avec l'apôtre St Jean :

"A ceci, disons-nous, nous reconnaissons l'amour : lui.
Jésus, mon voisin, a donné sa vie pour nous. Nous
aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Si nous
aimons nos frères, nous savons que nous sommes parés de
la mort à la vie". Amen

(1 Jn. 3. 16 et 1h)

Les deux commandements : aller à la messe ou
aimer les autres ? (1)

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples, avant sa mort, fut donc ce repas pascal, mémorial de la libération de l'Égypte pour Israël, célébré dans l'espérance des libérations à venir.

C'est au cours de ce repas que selon les évangiles de Mt, Mc et Lc, Jésus institue l'Eucharistie. Du repas des juifs il fait, ^{lui}, le repas des chrétiens : ce n'est plus l'ancien agneau pascal que ses disciples mangeraient mais son corps et son sang : "Prenez et mangez, ceci est mon corps livré. Prenez et buvez, ceci est mon sang versé". Et à ses apôtres et, à travers eux, à ses disciples à venir, il ordonne : "Vous ferez cela en mémoire de moi".

De cette institution, l'évangéliste St Jean ne parle pas. Tout ce qu'il dit de l'Eucharistie nous le litons au chapitre 6^e de son Évangile. ^{ici il nous fait entendre la parole de Jésus :}
"Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment une boisson" (Jn 6, 54.55)

Du repas pascal, St Jean, lui, nous livre une seule chose : l'acte de service et de charité de Jésus que nous a rappelé

1) Selon un article de LA CROIX / Voir aussi dans le livre "L'Evangile, que
quelques disent, le fils de l'Église"

2

Celui qui est le Seigneur et le Maître lave les pieds de ses disciples en leur enseignant : " C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous ferez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous".

Ainsi, selon le N.T., dans ce même dernier repas, Jésus fait deux choses : il lave les pieds de ses disciples et il institue l'Eucharistie. Et, à la suite, il donne deux ordres proches l'un de l'autre : "Faites vous aussi comme j'ai fait pour vous" et "Vous ferez cela en mémoire de moi."

Alors ^{quelqu'un qui peut se poser :} : être disciple de Jésus, est-ce aller à la même ou est-ce aimer les autres ?

Ceux qui vont à la même, nous le savons, ne vivent pas toujours le service et la charité. Inversement, des hommes vivent le service et la charité qui ne vont pas à la même : nous en connaissons peut-être. Jésus ne sépare pas les deux : les deux commandements sont, pour lui, indissociables. Il en témoigne : le corps et le sang qu'il offre à ses disciples en nourriture et breuvage sont ceux qu'il nous donne ^{non le cœur}, par amour, en sacrifice pour la multitude, pour le salut de tous.

Alors, le chrétien peut-il séparer les deux commandements ?

Non, lui-même !

Être chrétien, c'est aller à la messe^{où}. Il est
 n'est pas juste de laisser entendre - qu'il est facultatif,
 secondaire, sans importance de participer à
 l'Eucharistie. Ce ne serait pas prendre au sérieux le
 "Vous ferez cela en mémoire de moi". On n'a pas
 tort de dire que le chrétien, c'est "celui qui va à la
 messe". Comment, sans l'Eucharistie, rencontrer vrai-
 ment, objectivement le Christ ? Comment lui être unis ?
 Comment vivre de sa vie ? Comment être, avec lui, vivante
 offrande au Père ? Comment être membres les uns des
 autres ? Bref, comment prétendre être du Christ en
 faisant pratiquement la sourde oreille à l'ordre qu'il
 a donné en des circonstances aussi graves et aussi exception-
 nelles que celle de ce dernier repas ?

Mais, il est tout
 aussi indispensable de dire : être chrétien, c'est aimer les
 autres. Sinon, il n'est pas plus pris au sérieux le
 "faits, vous aussi, comme j'ai fait pour vous" qui suit
 le lavement des pieds. Aimer les autres : qu'est-ce à
 dire ? Sinon, d'abord, selon la dimension personnelle
 de l'amour, faire en sorte que les autres, nos proches,
 tous ceux que nous ~~ren~~ côtoyons et rencontrons soient
 et qui ils aient tout ce que nous souhaitons être et avoir.

Mais cet amour, nous le savons, doit aussi et tout autant franchir corps dans tout ce qui est à faire pour le bien commun, pour rendre plus forte ^{plus forte et plus} la vie ensemble : ce qui suppose, en particulier, le partage et la lutte contre tout ce qui dégrade l'homme. C'est à travers tout cela que nous faisons pour les autres, ce que Jésus a fait pour nous : car il ne s'agit pas de copier rituellement un geste ; il s'agit de le traduire en gestes concrets, aujourd'hui.

Assurément, franchir part à l'Eucharistie et s'associer au lavement des pieds par l'amour effectif des hommes, cela ne se confond pas. Entre les deux, il nous faut pourtant établir des passerelles. Dans nos messes, doivent être présents les appels des hommes qui souffrent, les besoins de pain et d'espérance ~~de~~ de ceux qui en sont dépourvus, mais aussi les efforts de ceux qui agissent pour le bien des hommes. C'est le sens, en particulier, dans nos messes, de la prière universelle.

Aller à la messe ou aimer les autres ? Ce que Jésus nous a dit et ce qu'il a fait le Jeudi-saint nous montre qu'il y a là un faux dilemme. L'Eglise le signifie bien dans la liturgie de cette soirée

en choisissant de nous faire entendre explicitement
les deux commandements

Nous qui sommes ici, ce soir,
nous avons la bonne habitude de répondre réguli-
ment ^{par notre participation à l'Eucharistie} au "Vous ferez cela en mémoire de moi". Com-
prenons que nous avons à nous rappeler le XT et
à le rappeler en refaisant tous ses gestes d'amour
dans notre vie de tous les jours.

Jeudi-Saint
1997

Maléstruit

"Ama nie, personne ne peut me l'enlever :
Je la donne de moi-même"

Impossible de ne pas ^{le} remarquer :

c'est presque avec solennité

L'évangéliste St Jean introduit la narration des faits
de cette soirée du Jeudi-Saint :

" Jésus, sachant que l'heure était venue pour lui
de passer de ce monde à son Père ...

sachant que le Père a tout remis entre ses mains,
qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu ... "

Oui, solennité dans cette introduction,

pas pour des effets de style - on s'en doute -
mais parce que, le moment étant unique, "l'heure étant venue"
il importe de souligner que Jésus est parfaitement ^{dit l'évangéliste}
conscient des circonstances dans lesquelles il se trouve engagé,
conscient aussi de leur sens et de leur portée
et, de plus, que ces circonstances, il en a la maîtrise.

N'est-ce pas ce qui transparaît encore

quand, après avoir lavé les pieds de ses disciples
il dit, avec le ton d'autorité que nous pouvons supposer :

" Vous m'appelez Maître et Seigneur ... et vous avez raison
- car vraiment Je le suis. "

^{On peut bien dire}
Aucune autre circonstance les évangiles nous montrent
aussi explicitement Jésus prenant sa vie en main,
et la prenant pour la donner.

Oui : Jésus prenant sa vie en main :

peut-on penser en effet que Jésus subit les circonstances / même si elles s'imposent à lui comme celles où il va se trouver en sa passion ;

peut-on penser qu'il se laisse emporter par les événements sous qu'il y ait, de sa part, au plus profond de lui-même l'adhésion au dessein de son Père ^{divin} qu'il discerne à travers ces événements ?

Non, Jésus ^{ne subit pas, il} prend sa vie en main : l'expression est bien de mise car ses gestes et ses paroles, alors, le montrent clairement.

S'agit-il d'autre chose ^{en effet} quand il prend dans ses mains le pain et le coupe :

le pain dont il fait son corps

et le coupe où le vin devient son sang ?

Ainsi, les circonstances qui vont faire que, dans qqes heures, son corps sera effectivement livré,

que son sang sera effectivement versé,

toutes ces circonstances dont on peut faire le compte :

la trahison de Judas, l'abandon des disciples,

la haine du grand prêtre, le reniement de Pierre

la bassesse d'Hérode, la brutalité des gardes

la lâcheté de Pilate, la honte et la cruauté du crucifiement,

tout cela, Jésus révèle à l'avance, qu'il l'assume

si il le vit non pas comme soumis à une fatalité

mais librement, tout à fait librement.

3

"Ma vie, a-t-il déclaré, personne ne peut me l'enlever.
Je la donne de moi-même" (Jn, 10, 18)

"Ma vie, je la donne de moi-même" : oui,
car si Jésus a sa vie en main, ^{comme il le signifie} c'est pour la donner.
N'avait-il pas dit, un jour, à ses disciples en mal d'ambition :
"Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi
mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude".

Alors, en cette soirée, l'heure est venue pour Jésus
de manifester, de traduire le don de sa vie :

manifeste, traduire ce don plutôt que l'accomplir
car c'est dès son entrée dans ce monde qu'il s'est donné.

"Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes

... tu n'as pas accepté le holocauste : lui fait dire l'au-
teur de la lettre aux Hébreux
alors je t'ai dit : Me voici, mon Dieu,

Je suis venu pour faire ta volonté..." (Héb, 10, 5-7)

Aussi, prenant le pain, ^{dont} il en fait son corps ^{il dit : prenez et mangez}

"son corps, donnez, le ne pour nous" (prenez-t-il);
prenant la coupe, il déclare qu'elle contient son sang,
"son sang versé pour nous et pour la multitude,"

prenez-t-il encore

Non, sa vie, on ne la lui enlève pas : il la donne
et il la donne par amour :

amour de son Père : "il faut que le monde sache
que j'aime mon Père

et que je fais tout ce que mon Père m'a commandé"

déclare-t-il en cette soirée (Jn. 14, 31)

amour pour nous, aussi, au suprême degré :

"Jésus ayant aimé les siens, constate l'évangéliste,
les aima jusqu'au bout" (Jn 13, 1)

Car lui-même Jésus le déclare : "Il n'y a pas
de plus grand amour que de donner sa vie" (Jn 15, 13)

L'amour est placé comme condition du salut (La révélation de l'apôtre, p. 221)

Et S., au terme de cet instant de contemplation,
rappelons-nous ce que S^t Paul écrit dans sa lettre aux Galates :

"Ma vie, aujourd'hui, dans la condition humaine,
je la vis dans la foi au Fils de Dieu

qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi" (Gal, 2, 20)

vérité, chacun peut le dire : "Le Christ m'a aimé
et s'est livré pour moi". Et comme elle est source de paix et de joie

Et s'il nous faut une conclusion morale ressortant d'une telle conviction,
entendons-la de S^t Jean, témoin privilégié
de ce qui se passa en cette soirée. Il nous dit :

rien à qui nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus a donné
sa vie pour nous : nous aussi nous devons donner notre vie pour

Jeu de saint 1948

Maestrini

Contenu et exigences du mémorial du SEIGNEUR

Comme elle dut être étrange l'atmosphère de ce dernier repas de Jésus avec ses disciples!

Atmosphère d'action de grâce et de joie ^{pour ce repas pas cal} en raison du ^{contexte} pascal évoquant une délivrance

et en même temps atmosphère angoissante à l'approche d'un dénouement dramatique pour Jésus, dénouement facilement perçu, annoncé même par l'évocation de la trahison de Judas.

Ce sera contribuer à respecter cette atmosphère ^{dans notre réflexion} que de donner la ^{me} priorité à la contemplation plutôt qu'aux explications concernant ce qui se passera en cette soirée.

Quelle profondeur, quel sens, en effet, dans les gestes de Jésus, gestes pourtant si simples et si facilement décrits : le lavement des pieds de ses disciples, rapporté par l'évangile et le partage du pain et du vin dont Jésus a fait son Corps et son Sang,

ceci étant rappelé ce soir par St Paul, dans la lecture.

Deux moments de cette soirée, deux gestes distincts, donc, mais dont il faut comprendre qu'ils se rejoignent ^{quant à} pour leur sens dans l'intention ou plutôt, dans le cœur de Jésus.

Or, en cette soirée, à la veille de sa Passion où, apparemment, il ne fera que subir,

en réalité, Jésus se donne, Jésus se livre aussi bien

en qui nous nous sommes mis, et que je puis tout ce que mon Père
m'a commandé" (Jn, 14, 31)

2

à travers le signe du service qui a travers les signes
de son Corps livré et de son Sang versé.

Oui, Jésus se donne, Jésus se livre : et, c'est trop clair,
il le fait POUR NOUS.

Mais, il le fait d'abord et fondamentalement en obéissance

à son Père, pour accomplir la volonté de son Père.
↑ Le fait que le monde sache que j'aime mon Père, dit-il lui-même en cette soirée.
Cela ressort ^{de tout} de tout l'évangile, particulièrement de l'évangile de Jn

"Je suis descendu du ciel ^{et j'affirme Jésus} pour faire la volonté
de celui qui m'a envoyé"

Or la volonté de Celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde
aucun de ceux qu'il m'a donnés" (Jn, 6, 38.39)

Si bien que le POUR NOUS du don que je me suis fait de ma personne
est, en premier, don de lui-même à son Père,
offrande de lui-même à son Père.

Comme S^t Paul l'exprime dans sa lettre aux Ephésiens :

"Le Christ nous a aimés, s'est lui-même
à Dieu pour nous en offrande et victime" (Eph 5, 2, trad. TOB)

Mais n'est-ce pas là ce qui est déclaré explicitement et longuement
par Jésus lui-même au cours de cette soirée du Jeudi saint
dans la grande prière, prière sacerdotale (comme on l'appelle)
que S^t Jean nous rapporte au chapitre 17 de son évangile ?

Plus clairement exprimé par exemple quand Jésus dit :

"Pour eux (entendons : pour tous ceux qui croiront en lui)
pour eux (Père) je me consacre moi-même

afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés dans la vérité"

(Jn 17, 19)

formule sacrificielle, disent les commentateurs de cette phrase,
par laquelle Jésus signifie qu'il offre sa vie au Père
pour que ses disciples soient eux-mêmes donnés à Dieu,
votés à Dieu (note TOB, se à propos de Jn 17, 19)

Alors, nous qui répondons si souvent, quotidiennement même,
à l'ordre de Jésus, quand nous prenons part à l'Eucharistie
("Vous ferez cela en mémoire de moi"),
n'avons-nous pas à nous rendre compte qu'il ne s'agit pas seulement
de participer "matériellement" au mémorial qu'il a institué
en respectant parfaitement un rituel?
Savons-nous comprendre que le "Vous ferez cela en mémoire de moi"
cela inclut, qu'à notre tour et à notre place,
nous acceptions de nous donner, de nous livrer, dans l'amour
et d'abord dans l'amour pour le Père, comme Jésus lui-même?
E que, d'ailleurs, explicitent par exemple les 3^e et 4^e P.E
en nous appelant à faire de nous-mêmes
des offrandes vivantes à la louange de la gloire de Dieu.

Il y a aussi une autre conséquence

^{car} Quand Jésus s'offre à son Père, c'est "pour nous".
Voilà justement ce qui entraîne, qu'à son exemple,
l'offrande que nous faisons de nous-mêmes
nous engage, nous, à l'égard des autres,
nous engage à donner notre vie pour nos frères.
Comme l'écrit St Jean dans sa première lettre :
"Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous.
Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères"
(1 Jn. 3. 16)

N'est-il pas significatif, d'ailleurs, que, selon St Jean, c'est dans le contexte de la Cène de ce Jeudi que Jésus laisse à ses disciples son grand commandement de l'amour mutuel : (Jn. 13. 34)

Je vous donne un commandement nouveau :

c'est de vous aimer les uns les autres.

"Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres".

"Comme je vous ai aimés" : c'est l'idéal que Jésus nous propose : aimer jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême" selon les mots de St Jn, donc, comme lui, en donnant ~~sa~~^{notre} vie.

Ne soyons pas arrêtés par le caractère exceptionnel du don que Jésus, lui, a fait de sa vie jusqu'à mourir ^{une fois.} et mourir ^{explicitement} un.
Car le geste que Jésus donne ^{explicitement} en exemple en lavant les pieds de ses disciples, même si ce geste renvoie, avec toutes ses résonnances, au texte d'Isaïe sur le SERVITEUR -

ce geste, donc, nous ramène au quotidien de notre existence. Donner sa vie pour les autres, se livrer pour les autres. Jésus nous montre que cela ne requiert pas des circonstances extraordinaires.

C'est, dans une attitude profonde de service et non par une sorte de condescendance ou simplement par assistance mais fraternellement,

aider les autres à vivre, à grandir, à être heureux à travers toutes sortes de gestes allant du simple sourire jusqu'à l'engagement dans le domaine social ou politique.

" Vous ferez cela en mémoire de moi "
Puissons-nous toujours mieux comprendre
ce que contient le mémorial que Jésus nous a laissé
de lui-même
mieux comprendre aussi et mettre en pratique
ce qu'il exige de nous pour être totalement célébré.
en dehors et au-delà de la célébration de l'Eucharistie

Amen

Jeu de Saint
2000

Maltrait
(à l'année 2005)

Faire mémoire de Jésus qu'est-ce que cela implique ?

Ce qui est commémoré en cette soirée
se prête davantage à la contemplation qu'à l'explication.
Quelle profondeur, en effet, quelle charge de sens
dans les gestes de Jésus,
des gestes, pourtant, apparemment si simples
et si facilement décrits :

le lavement des pieds de ses disciples
rapporté par l'Evangile
et ce que nous appelons l'institution de l'Eucharistie
solennement évoquée par St Paul dans la 2^e lecture
après l'annonce prophétique qui nous en a été faite
dans la 1^{re} lecture, du livre de l'Exode,

[devant le rituel du premier repas pascal.]

Deux moments de cette soirée, donc, deux gestes distincts
mais dont il faut bien voir qu'ils sont révélateurs
l'un et l'autre

d'une même attitude profonde de Jésus.

Car, en cette veille de sa passion, dans laquelle passion
apparemment, il ne fera que subir,
Jésus, en réalité, se donne, il se livre : ce qu'il signifie
aussi bien en lavant les pieds de ses disciples
qu'en partageant le pain et le vin
dont il a fait son corps livré et son sang versé

Ma vie, avait-il dit, personne ne peut me l'enlever, je la donne de moi-même (Mt 10, 17)

Jeu-di: saint

Extrait d'une Conférence de Mgr Dagens sur
le Prêtre dans la société actuelle" (DC N° 2242 du 15
février 2002)
devant être une homélie pour le Jeudi saint

"Lien entre les 2 gestes de Jésus le soir du Jeudi saint"

Le lavement des pieds et l'institution de l'Eucharistie :

deux gestes inséparables,

deux actes fondateurs,

le premier se référant à la vie fraternelle,
au service des autres et à l'humilité qui implique ce service;
le second, l'institution de l'Eucharistie, ayant en arrière plan,
si l'on peut dire,

à la fois la liturgie pascale, l'offrande de l'Agneau,
l'événement de la croix, la mort et le sacrifice
de Jésus Crucifié.

Mais ces deux gestes ont une même source : l'AGAPÈ du Fils
qui "ayant aimé les siens qui étaient dans le monde
les aime jusqu'au bout... jusqu'à l'extrême"
nous a dit S^t Jean ;

ni, la source, c'est le mystère du Don total
qui se réalise en Jésus crucifié

et qui se communique à travers les signes de sa Pâque
le pain rompu et la coupe partagée.

Et partir de cette source unique on ne peut plus séparer
la vie fraternelle et la vie sacramentelle
C'est la même charité du F^t qui vient à nous

à travers le "sermement du pauvre" et le sermement de l'autel
comme l'ont dit avec insistance bien des Pères de l'Eglise.
Nous pouvons donc, comme cela s'avère nécessaire quelquefois,
réconcilier, dans l'Eglise, les serviteurs des pauvres
et les adorateurs de l'Eucharistie.

C'est de la même passion qu'il s'agit :
la passion du Fils qui attend d'être reconnu
chez des personnes humiliées aussi bien que dans le pain de vie
devenu son corps.

Il faut susciter ce va-et-vient entre la vie sacramentelle et la vie fraternelle, dans les deux sens : ¹
ceux qui se dépensent pour les pauvres de toutes catégories savent qu'ils trouvent l'inspiration et la force près de Jésus et en lui, le Serviteur souffrant; ²
ceux qui contemplent la présence du ^{Christ} dans le pain eucharistique apprennent à regarder les autres avec le désir de donner qu'ils fuient dans la contemplation

Mais pour que l'Eglise puisse apparaître effectivement
comme signe de la charité du Christ,
nous avons encore un défi à relever qui concerne
l'Eucharistie elle-même

A quel prix l'Eucharistie peut-elle apparaître et être
une source de vie fraternelle, de vie donnée
à partir et à cause de Jésus Christ ?

↳ Voir Encyclique "Dieu est amour", N°18

N'est-ce pas en apprenant à faire corps avec le Christ
pour devenir son corps, pour être effectivement
le signe de sa charité à lui pour le vie du monde?

Car le sacrement de l'Eucharistie est inséparable
de la vie chrétienne vécue dans la charité
comme le rappelait le C^e Ratzinger au lendemain
du Concile Vat II :

" Si c'est l'essence de l'Eucharistie de nous unir
réellement avec le X^e et ainsi entre nous,
l'Eucharistie ne peut être seulement un rite et une liturgie,
on ne peut pas la célébrer totalement dans l'enceinte
de l'église
car l'amour quotidien, habituel des chrétiens les uns pour les autres
est une part essentielle de l'Eucharistie elle-même
et cette bonté quotidienne est véritablement "liturgie"
et service divin

On peut même dire que seul célèbre réellement
l'Eucharistie
celui qui l'achève dans le service divin de tous les jours
qui est l'amour fraternel"
(C^e Ratzinger, dans "Le Nouveau peuple de Dieu", 1974)

Jeudi-saint

Malentroit
le 17 avril 2003

Vous ferez cela

Comment comprendre ce que nous célébrons ici
en communions ?

Comment entrer dans le mystère de cette soirée ?

Comment nous y engager ou, plutôt,

comment nous laisser engager par ce mystère ?

N'avons-nous pas l'impression d'être mis en face
de circonstances - gestes et paroles - dont le contenu,
la signification, la portée, appellent davantage
la contemplation que l'explication ?

Pourtant, Jésus lui-même nous invite à essayer de comprendre

"Comprenez-vous ce que je viens de faire ?"

"Ce que je viens de faire" : ce geste de laver les pieds,

- lui, le Maître et le Seigneur -

oui, mais ce geste inclus dans l'ensemble

de ce qui se passe à cette "heure-là",

le "CELA" qui est ordonné désormais

comme une loi perpétuelle :

"Vous ferez cela en mémoire de moi"

"Voilà Cela" - c.à.d. non plus les gestes, les rites de l'ancien
Pâque

mais un ensemble de gestes et de paroles qui disent
que c'est qq chose de nouveau qui se réalise par lui et en lui

Pourrions-nous supposer que Jésus
en observant ce rituel, ne s'engage pas profondément,
et avec quelle conscience, dans les rites
auxquels il se soumet ?

Voici donc qu'il rappelle et se rappelle la délinquance
d'Israël de l'esclavage en Égypte.

Il fait profession d'appartenir à ce peuple
qui a été libéré.

Il se tourne vers l'avenir en attendant avec Israël
que soit achevé pleinement ce qui a été commencé.

Alors il rend grâce en chantant avec ses disciples
les psaumes prescrits : " Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait : j'élèverai la coupe du salut
... j'offrirai le sacrifice d'action de grâce.

Quelle plénitude de sens pour lui et plus encore

- nous pouvons le dire, nous - par lui !

Non, nous ne pouvons pas entrer dans la pleine intelli-^{gence}
de ce qui se passe ici, ce soir,

nous ne pouvons pas partager au mieux les pensées de Jésus
si nous oublions qu'en nous disant de "faire cela"

(Vous ferez cela)

Jésus n'abolit pas ce qui fut ordonné
en souvenir de l'Exode :

" Ce jour-là sera pour vous un mémorial ...

C'est une loi perpétuelle "

Mais l'atmosphère reste paisible :

L'image d'une délinance reste bien présente
avec tout ce qu'elle contient

et ce qu'elle laisse prévoir

oui, il y a tout un épisode fondamental de
l'histoire d'Israël qui éclaire le geste et les
paroles de Jésus

Jésus n'abolit pas : il accomplit.

Il reprend, en sa personne, l'histoire d'Israël
pour la porter à son achèvement
et pour l'ouvrir à l'universel.

Voici donc que, dans le contexte de ce repas-mémorial,
il fait du pain, son corps; son "corps livré"
qu'il donne à manger. (Prenez et mangez-en tous).

Du vin contenu dans la coupe, il fait son sang;
son "sang versé" qu'il donne à boire (Prenez et buvez-en tous)

A ce repas, Jésus n'est ^{donc} plus ^{seulement} convive.

Faut-il le dire? ... Il se met sur la table,
nourriture et breuvage de ce repas pascal.

Le voici donc qui prend en vérité la place de l'Agneau.
L'Agneau pascal, signifie-t-il, c'est moi;
agneau véritablement immolé

car ce pain, c'est mon corps "livré";
ce vin, c'est mon sang "versé".

Déjà, à ce moment, sur cette table,
ce qui va se passer ^{dans quelques heures} au Calvaire

N'est-ce pas ce que nous a rappelé St Paul :

"Chaque fois que vous mangez ce pain
et que vous buvez à cette coupe,
vous proclamez la mort du Seigneur".

Oui, sa mort, vraiment.

Pas une mort, ^{pourtant,} qui serait un terme
mais une mort qui est "passage".

passage de ce monde au Père,

passage pour entrer dans la gloire par la résurrection,
autrement dit : une PÂQUE, la vraie Pâque.

"Jeus, sachant que l'heure était venue pour lui
de PASSER de ce monde à son Père"

commence par dire l'évangéliste St Jean
quand il entreprend, comme nous l'avons entendu à l'heure
de raconter cette Soirée

"l'heure venue de passer de ce monde à son Père" : ceci dit
pour que soit bien compris ce que Jeus accomplit alors.

Voici donc le repos pascal devenu "nouveau".

Ce n'est plus seulement un événement de portée limitée -
qui est rappelé : la délinance de l'Egypte,
mais c'est QUELQU'UN :

"Vous ferez cela en mémoire de MOI"

"Moi" : oui, ^{c'est} Jeus ^{lui-même} qui est rappelé,

rappelé dans l'acte même où il délire,

d'une délinance autrement plus radicale et universelle
que la délinance d'Israël qui n'était

qu'un commencement, une annonce, une image :

"En lui - le Christ - répète St Paul dans ses lettres,

la délinance" (Eph 1. 7 ; Col 1. 13-14 ; Rom, 3. 24-25.

délinance de toute servitude, dans son origine

comme dans son terme : délinance du péché, de la mort
atteignant tout l'homme et tout homme
atteignant l'univers

délivrance qui nous atteint dès maintenant
 mais délivrance dont nous avons à attendre
 et la manifestation et l'achèvement.

Même repas ~~et~~ rendre nouveau ^{en effet}, le repas pascal ^{tel qu'il est maintenant}
 est repas d'attente :

"Nous proclamons le mot du Sqr jusqu'à ce qu'il vienne".

"Vous ferez cela" : ^{quand on y réfléchit} quel contenu et quelles perspectives
 dans ces simples gestes et dans ces quelques paroles
 qui constituent le mémorial qu'il a voulu laisser de lui
 Et ~~ne peut-on~~ ^{comment ne} pas comprendre que c'est en lavant
 les pieds de ses disciples que Jésus en révèle
 l'inspiration profonde ?

D'ailleurs, nous l'avons entendu : en introduisant
 le geste de Jésus, l'évangéliste St Jean
 prend soin de l'exprimer clairement :

"Jésus, ayant aimé les siens, les aime jusqu'au bout"
 "il se fait serviteur, lui" le Maître et le Seigneur",
 s'il se montre là, maintenant, en cette soirée,
 le SERVITEUR qui se sacrifie / présente par le prophète Isaïe (53)
 c'est en faisant le don de sa vie
 c'est en se livrant pour la multitude.

Il n'y a pas de plus grand amour
 que de donner sa vie" (Jn 15, 12)

declamera Jésus au cours de cette soirée

Sacrement de l'amour du F^t ,
 mais qui, ne l'oublions pas, comporte toujours
 l'appel à aimer nous-mêmes : (Benoît XVI)

"Comme je vous ai aimés....

aimez-vous les uns les autres"

demande Jésus, justement dans le contexte de cette soirée.

Avec, dans ce geste, tellement parlant, du lavement
 des pieds de ses disciples, par lui, Jésus
 une traduction concrète de ce que doit être cet amour mutuel :
 "C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez
 vous aussi, comme j'ai fait pour vous"

"Vous ferez cela en mémoire de moi"

puissions-nous répondre à cet ordre du SGR -

en le comprenant le mieux possible

et en en acceptant pratiquement les exigences

Ce sera, de notre part, donner suite à ce que S^t Jean,

témoin privilégié de cette soirée,

écrit dans sa 1^{re} lettre :

A ceci, désormais, nous consacrons l'amour :

lui, Jésus, a donné sa vie pour nous :

nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.

Si nous aimons nos frères, nous savons

que nous sommes passés de la mort à la vie"

(1 Jn 3, 16 et 14)

Jeu-di-Saint 2007 -
(Special)

Maestrit

(1)

Ce jeu-di-saint 2007, il m'a paru difficile de réfléchir ce soir, au le mystère que nous célébrons sous tenir compte de l'Exhortation apostolique sur l'Eucharistie que le pape Benoit XVI vient de publier, en suite du Synode des évêques sur le même sujet en octobre 2005 t

En commentaire des textes que nous venons d'entendre j'ai ^{donc} choisi de citer qques extraits de cette Exhortation avec l'inconvénient - je le reconnais - de sembler un peu trop lecture ... après des lectures.

Voici ce que dit le pape en introduction à son Exhortation; ce qui convient bien ^{me semble bien} après l'évangile que nous venons d'entendre

(2)

Le pape situe l'institution de l'Eucharistie dans le contexte qui contribue à lui donner son sens, il dit: L'institution de l'Eucharistie ...

(3)

Et puis, Benoit XVI montre ce que Jésus introduit de nouveau dans le rite ancien de la Pâque, avec ce que cela entraîne pour nous, pour la création, de célébrer l'Eucharistie

(4)

Vous savez qu'en cette soirée du Jeu-di-Saint, c'est en lien pour ainsi dire avec l'Eucharistie, que Jésus nous a laissé le commandement de l'amour: d'ici l'engagement à aimer bien ceux qui prennent part à l'Eucharistie. Le pape y insiste très fort

Voilà !

Ce ne sont là que quelques passages
de l'Exhortation de Benoît XVI concernant l'Eucharistie

Mais ce document venant après les enseignements
de J. P II sur l'Eucharistie dans les dernières années
de son pontificat,

nous conduit à mieux nous rendre compte
de ce qui se fait, de ce que nous faisons,

et de ce qui s'en suit pour nous
quand ^{en célébrant l'Eucharistie} nous répondons à l'ordre du SOR
"Vous ferez cela en mémoire de moi"

Jeudi - 2007

1

Quelques propos extraits de l'Exhortation
apostolique de Benoît XVI "Sacramentum caritatis"

N°1)

①

Sachement de l'amour, la Sainte Eucharistie
est le don que Jésus Christ fait de lui-même
nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme
Dans cet admirable sacrement, se manifeste
l'amour "le plus grand," celui qui pousse
"à donner sa vie pour ses amis" (Jn 15, 13)
Par cette expression, l'Evangeliste introduit
le geste d'humilité infinie accompli par Jésus :
avant de mourir sur la croix pour nous,
se moquant un linge à la ceinture,
il lave les pieds de ses disciples.
De la même manière, dans le Sacrement de l'Eucharistie,
Jésus continue de nous aimer jusqu'au bout,
jusqu'au don de son corps et de son sang.
Quel émerveillement dut saisir le cœur des disciples
face aux gestes et aux paroles du SGR au cours de la Cène!
Quel émerveillement doit susciter, aussi, dans notre cœur
le Mystère eucharistique!

1010/

②

L'institution de l'Eucharistie se produit
dans le contexte d'un repas rituel
qui constituait le mémorial de l'événement
fondateur du peuple d'Israël

la libération de l'esclavage en Egypte.

Ce repas rituel, lié à l'immolation des agneaux (Ex, 12, 1.)
était la mémoire du passé

mais, en même temps ... annonce d'une libération future

En effet, le peuple avait fait l'expérience

du fait que cette libération n'avait pas été définitive.

--- le mémorial de la libération d'autrefois

s'ouvrait ainsi à l'attente de quelque chose
de plus profond, de plus radical, de plus universel
et de plus définitif.

C'est dans ce contexte que Jésus introduit
la nouveauté de son offrande.

Dans la prière de louange, la BENEDICTION (Berakah)
il ne remercie pas le Père uniquement pour les événements
de l'histoire passée

mais aussi pour son "exaltation" (sa glorification)

En instituant le sacrement de l'Eucharistie,
Jésus anticipe et réunit (intègre) le Sacrifice de la Croix
et la victoire de la résurrection

Dans le même temps, il se révèle comme le véritable agneau
présent dans le dessein du Père dès avant la création
du monde selon ce qu'écrit St Pierre (1 P. 1, 18-20)

En situant l'offrande de lui-même dans ce contexte,
Jésus rend manifeste (la signification salvifique de...
le sens et la valeur de salut qu'il y a
dans sa mort et dans sa résurrection
... sa mort...)

.... L'institution de l'Eucharistie montre en effet
 que cette mort, en soi violente et absurde,
 est devenue en Jésus un acte suprême d'amour
 et, pour l'humanité, une libération définitive du mal.
 De cette façon, Jésus insère une nouveauté radicale
 au sein de l'antique repas sacrificiel juif
 L'ancien rite s'est accompli et il est définitivement dépassé
 à travers l'offrande d'amour du Fils de Dieu incarné ...
 Par son commandement "Faites cela en mémoire de moi" (Lc 22)
 il nous demande de correspondre à son offrande
 et de la représenter sacramentellement

... Jésus nous a ainsi laissé la mission
 d'entrer dans son "heure".

L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus.
 Nous ne recevons pas seulement le Verbe incarné
 de manière statique
 mais nous sommes entraînés dans la dynamique
 de son offrande

Il nous attire en lui.

le changement substantiel du pain et du vin en son corps
 et en son sang
 met dans la création le principe d'un changement radical

(comme une note de fission nucléaire)

4

au plus intime de l'être, un changement destiné
à susciter un mouvement (processus) de transformation
de la réalité

dont le terme ultime sera la transfiguration (1 Cor 15, 28)
du monde entier, jusqu'au moment où Dieu sera tout en tous

tu n°88)

(4)

Toute célébration eucharistique actualise sacramentellement
le don que Jésus a fait de sa vie sur la croix

pour nous et pour le monde entier

Par conséquent nos communautés, quand elles célèbrent l'Eucha^{ristie}
doivent prendre toujours plus conscience

que le sacrifice du Christ est pour tous

et que l'Eucharistie presse alors toute personne

qui croit en lui

à se faire "pain rompu" pour les autres

et donc s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel

. Nous devons reconnaître que le Christ

aujourd'hui encore continue à exhorter ses disciples

à s'engager personnellement : "Donnez-leur vous-mêmes

à manger

la vocation . . .

La vocation de chacun de nous consiste véritablement à être, avec Jésus, "pain rompu pour la vie du monde"

Du N° 89)

L'union au χ^t qui se réalise dans le Sacrement nous ouvre aussi à une nouveauté dans les rapports sociaux la "mystique" du sacrement a un caractère social"
En effet, l'union au χ^t est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne.

Je ne peux avoir le χ^t pour moi seul ;
je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens"

Il y a donc relation entre Mystère eucharistique et engagement social....

Du N° 82)

[... dans la communion eucharistique sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour.]

Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée ...⁽¹⁾

(N° 91) Le mystère de l'Eucharistie nous rend aptes et nous pousse à un engagement courageux dans les structures de notre monde pour y apporter

1) Voir à ce sujet le N° 18 de l'Encyclique "Dieu est amour"

la nouveauté de relations

qui a sa source inépuisable dans le don de Dieu...

... Ce qui nous oblige à faire tout notre possible
en collaboration avec les institutions internationales,
publiques et privées

pour que cesse ou, au moins, pour que diminue dans le monde
le scandale de la faim et de la sous-alimentation

Et à ce sujet, le pape fait un constat
qui oblige à réfléchir : (du N°90)

Sur la base des données
statistiques disponibles, ^{dit-il} on peut affirmer
que moins de la moitié des immenses sommes
globalement destinées aux armements
serait plus que suffisante

pour que l'immense armée des pauvres
sort tirée de l'indigence, et cela de manière stable
la conscience humaine en est interpellée..

Jeudi-Saint
25 mars

/ Maltroit
2017

Méditation sur la soirée

Impossible de ne pas remarquer le ton presque solennel
- de ce que ^{nous} dit l'évangéliste S^t Jean -
quand il entreprend de raconter ce qui s'est passé
en cette soirée dont nous faisons mémoire en ces instants.

Jésus, sachant que l'heure était venue pour lui
de passer de ce monde à son Père...

sachant que le Père a tout remis entre ses mains,
qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu..."

Oui, solennité dans cette introduction,

parce que, pour Jésus, c'était L'HEURE
L'HEURE qu'il avait annoncée lors du signe ^{lucifer fin} donné à Cana

S^t Jean a soin de souligner

que Jésus est parfaitement conscient du sens/de la portée
des circonstances dans lesquelles il se trouve engagé,
et de plus, et surtout, qu'il en a la maîtrise.

N'est-ce pas ce qui transparaît

quand après avoir lavé les pieds de ses disciples, il leur dit
avec le ton d'autorité que supposent les termes eux-mêmes :

Vous m'appelez Maître et Seigneur... et vous avez raison
- car, vraiment, Je le suis "

Manifestement, Jésus montre bien qu'il ne se laisse pas
emporter par les événements.

Même si les circonstances s'imposent à lui,
comme il semblera dans sa Passion,
il ne les subit pas :

"Ma vie, personne ne peut me l'enlever,
je la donne de moi-même" avait-il déclaré un jour (Jn, 10, 18)
Et c'est spécialement par allusion à ce qu'il devra souffrir
et à sa mort sur la croix

que St Paul nous dit que "le Christ s'est fait obéissant",
obéissant oui, par ^{une} adhésion libre et aimante
au dessein de son Père,

dessein qu'il discerne et reconnaît dans ^{qu'il ne choisit pas} des circonstances.

Comment alors ne pas se rappeler les paroles
que l'auteur de la lettre aux hébreux lui prête, à lui,

le Fils de Dieu, quand il entre dans le monde par son incarnation,
'Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes

... Tu n'as pas accepté d'holocaustes,

alors je t'ai dit : Me voici, mon Dieu,

je suis venu pour faire ta volonté" (Héb. 10, 5-7) //

" Pour faire TA volonté"

quant à sa personne et à sa mission

Je'nus, un jour, en exprime pour ainsi dire la teneur
et les exigences :

En réponse à ses disciples en mal d'ambition,
il déclare : " Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi

mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mc. 10, 45)

Et voici qui en cette soirée, c'est en actions,
en actions lourdes de sens / qui il le dit et qui il le signifie.

D'abord, en lavant les pieds de ses disciples :

dans la circonstance, ^{c'est} pas un geste rituel comme le geste
que peut reprendre ^{en évocation} la liturgie de ce jour, ^{trouvable}
mais dans ces pays de poussière où l'on marche pieds nus dans des
une pratique nécessaire, ^{et} toujours confies, à l'égard des hôtes de marque,
à un esclave ou à un serviteur quelconque
t, à cause de cela, ^{geste} mettant en évidence l'infériorité
de ceux qui doivent l'accomplir.

De la part de Jésus, accomplissant ce geste, l'intention est claire :
c'est en serviteur ^{en humble serviteur} (que, dans sa vie d'homme,
au milieu des hommes et pour eux, qu'il veut se situer
et être regardé dans l'accomplissement de sa mission,
cela concernant, en premier, ces circonstances que Jésus appelle
son HEURE //

Qui l'est venu pour servir et donner sa vie en rançon
pour la multitude,

c'est en se dévouant de sa vie sur le croix
que Jésus l'accomplit pleinement.

Or voici qui en cette soirée, comme S^t Paul nous l'a rappelé,
Jésus, non seulement en fait l'ANNONCE
mais il le réalise à l'avance sous les signes du Pain et du Vin,

faisant du pain qu'il partage à ses disciples
 "son Corps livré"
 et faisant du vin qu'il leur offre dans la coupe
 "son sang versé".

Certe à renouveler avec le réalisme qu'il inclut,
 suite à ce que Jésus a voulu en l'instituant
 et en le prescrivant comme son mémorial :
 "Vous ferez cela en mémoire de moi"

Mais ce ne serait peut-être pas aller au cœur
 de ce qui se passe en cette soirée
 si l'on ne prenait pas en compte ce que nous dit S^t Jean
 et qu'il nous dit comme si, à ses yeux, cela allait de soi
 tellement lui, Jean, ^{dans sa fréquentation de son maître} en avait fait l'expérience :
 'Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde
 les aime jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême' (Jn 13, 1)
 fait-il remarquer.

Dui, l'AMOUR : S^t Jean le mentionne
 'comme indicatif de son récit' dit un auteur moderne.
 C'est l'amour, en effet, qui donne sens, orientation, inspiration
 à l'œuvre de Jésus, et minemment à CES EVENEMENTS
 qui constituent sa PAQUE, ce passage du monde à son Père
 passage dans lequel il nous entraîne comme Sauveur.

En reprendre conscience aujourd'hui, cela s'impose à nous
 jusqu'à partager la conviction de S^t Paul :

"Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi" (Gal, 2, 20)
 S'impose, aussi, à nous, d'accepter l'engagement
 à aimer

tel que S^t Jean l'exprime dans sa première lettre : (1 Jn, 3, 16)

"Voici à quoi nous avons reconnu l'amour :

lui, Jésus, a donné sa vie pour nous :

nous aussi nous devons donner notre vie
 pour nos frères"

Ainsi, selon ce que Jésus a fait et a dit

après de son dernier repas, comprenons

la célébration de l'Eucharistie ne s'arrête pas
 au terme de la célébration

mais^{qu'}elle se prolonge dans une vie donnée
 dans l'amour et comme serviteur
 à l'exemple de Jésus

(En mémoire de moi, voilà ce que vous ferez)

Amen

Jeudi - saint
2014

Malstroit

Faire mémoire de Jésus
qu'est-ce que cela implique ?

Comme elle dut être étrange l'atmosphère
de ce dernier repas de Jésus avec ses disciples !

Atmosphère d'action de grâce et de joie, normalement,
puisque repas partagé dans le contexte pascal,
plein du souvenir de la délivrance de l'Égypte,
mais aussi, étrangement, atmosphère angossante, ^{tenue} compte
et l'hostilité grandissante des dirigeants juifs

à l'égard de Jésus

laisant prévoir un dénouement dramatique ^{imminent} pour lui.

Circstances, donc, contribuant à donner plus de poids

si l'on peut dire

aux ^{disons ; aux gestes majeurs} gestes de Jésus en cette soirée : —

le lavement des pieds que vient de nous décrire l'évangile
et l'institution de l'Eucharistie sobrement évoquée
par St Paul dans la 2^e lecture.

Deux gestes distincts ... dont il faut bien voir
qu'ils sont pourtant révélateurs, tous les deux,
d'une même attitude profonde de Jésus.

Car, en cette veille de sa passion, dans laquelle, ^{tenue} apparemment
il ne fera que subir,

Jésus, en réalité se donne, il se livre : ce qu'il n'acquiesce
rien en lavant les pieds de ses disciples
qui en partageant le pain et le vin dont il a fait
son corps livré et son sang versé

Naturellement, avait-il dit, personne ne peut me l'enlever, je le donne

Alors, nous qui répondons si souvent à son ordre
quand nous célébrons l'Eucharistie : "Vous ferez cela
en mémoire de moi",

Comprenons qu'il ne s'agit pas seulement
de refaire les gestes du Seigneur,
de redire ses paroles, ^{matériellement} à l'intérieur d'un rituel
rigoureusement observé ?

Comprenons que le "Vous ferez cela en mémoire de
cela inclut, qui à notre tour, comme Jésus
nous acceptions de nous donner, de nous livrer dans l'amour
[moi]"

Et, d'abord, de nous donner, de nous livrer à Dieu,
à Celui que Jésus appelle son Père.

Car c'est vers lui, en premier lieu, comme nous le montrent les ^{Evangelistes}
que Jésus est tourné dans toute son existence humaine.
Éminemment en ces instants qui sont au sommet de cette existence parmi nous.
Justement, en cette soirée, au moment même où il quitte
avec ses disciples la salle de la Cène

pour se rendre au jardin de Gethsémani,
ne déclare-t-il pas : "Il faut que le monde sache
que j'aime mon Père et que je fais tout ce que mon Père
m'a commandé" (Jn, 14, 31)

Or, cette volonté de se soumettre à son Père,
de lui obéir à travers des circonstances qui ^{vont} s'imposer à lui
la lettre aux hébreux, tout au long, l'a traduite
en terme de culte, montrant qu'il s'agit lui en vérité
de l'OFFRANDE que Jésus a faite de lui-même.

Nous connaissons en particulier ce passage de la lettre aux Hébreux qui il convient bien d'entendre ce soir ^{tellement nous pouvons y trouver exprimées les dispositions profondes de Jésus en cette soirée}
 "En entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le psalme.

"Tu n'as pas voulu de sacrifices, ni d'offrandes
 mais tu m'as fait un corps ...

Alors je t'ai dit : Me voici, mon Dieu
 Je suis venue pour faire ta volonté

.... Ainsi, continue l'auteur de la lettre aux Hébreux,
 le Christ supprime l'ancien culte pour établir le nouveau.
 Et c'est par cette volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés
 grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps
 une fois pour toutes" (Heb, 10, 5...10)

Depuis, St Paul, dans sa lettre aux Ephésiens, ^{il paraît} avait écrit :

"Le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous
 en offrant à Dieu le sacrifice qui pouvait lui plaire"

Ainsi, F et S, répondent vraiment à l'ordre du Sqr ^(Eph. 5, 2)

"Vous ferez cela en mémoire de moi" ~

quand nous célébrons l'Eucharistie,
 c'est accepter d'entrer dans ce mouvement d'offrande
 que Jésus fait de lui-même à son Père,
 mouvement d'offrande qui à notre tour nous avons à traduire
 concrètement, comme Jésus, dans une obéissance,
 dans une soumission aimante à la volonté de Dieu ~
 c'est ce que dit St Paul ^{en toute notre existence} dans sa lettre aux Romains :

"Je vous exhorte -- par la tendresse de Dieu,
 à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint

H

- capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable
(Rm, 12, 1)

Nous donner, nous livrer nous-mêmes en offrande à Dieu,
voilà donc ce qu'inclut une réponse véritable,
dans la célébration de l'Eucharistie,

à l'ordre de Jésus : "Vous ferez cela en mémoire de moi"

Mais si Jésus lui-même se donne, se livre en offrande
à Dieu son Père

c'est pour la multitude, c'est pour le salut de tous les hommes.
Lors d'une querelle de préséance entre ses disciples,
n'ayant-il pas annoncé : "Le Fils de l'homme
n'est pas venu pour être servi mais pour servir
et donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mt, 20, 28)

Et voilà qu'en cette soirée Jésus le dit par un geste
un geste d'allure prophétique et combien parlant pour les disciples
quand on sait que ce que Jésus se met à faire
c'était ordinairement une occupation accomplie par les esclaves :
il se met à laver les pieds de ses disciples.

Geste qui, avant d'être à but moral,

- comme on le limite trop souvent -

est d'abord révélateur du don que Jésus fait de lui-même
en se livrant à la mort (XLD. III, p. 33)

Mais ^{quand même} geste exemplaire puisque Jésus déclare :

C'est un exemple que je vous ai donné
afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous."

Voici donc que le FAIRE MEMOIRE de Jésus
 en célébrant l'Eucharistie, inclut aussi
 que nous fassions comme ^{lui} Jésus à l'égard des autres,
 donc que nous soyons en disposition foncière et effective
 de service mutuel (XLII, p. 37);

^{ui} disposition de service inspirée par l'amour
 tout comme Jésus en cette soirée, dont l'évangéliste St Jean
 a commencé par nous dire - et c'est significatif -

"Jésus ayant aimé les siens... les aime jusqu'au bout"
 Alors, rien d'étonnant que ce soit dans le contexte de cette soirée
 donc, en relation avec l'institution de l'eucharistie
 aussi bien qu'avec le geste de laver les pieds de ses disciples
 que Jésus prescrivit son commandement: (Jn, 13, 34)

"Je vous donne un commandement nouveau:
 - c'est de vous aimer les uns les autres.

Comme Je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres."
 Dans sa première lettre, l'apôtre St Jean en tire la conclusion:
 "Voici à quoi nous avons reconnu l'amour:
 lui, Jésus a donné sa vie pour nous;
 nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères" (1 Jn 3, 16)
 "Donner sa vie": cela n'aurait de nous sembler exceptionnel
 si Jésus, en lavant les pieds de ses disciples,
 ne nous avait pas ramené au quotidien et à l'ordinaire ^{Tenue} de l'existence.
 Qui tant d'occasions nous sont offertes tous les jours
 en nous oubliant nous-mêmes) d'aider les autres
 de contribuer à les rendre heureux
 à travers la parole de Dieu et la communion

sans exclure, pour certains, l'engagement politique ou social au service de la justice et de la paix. *

"Vous ferez cela en mémoire de moi"

Est-ce, pouvons-nous estimer avoir véritablement obéi à cet ordre

si nous n'entrons pas, avec les engagements que cela implique dans les dispositions que Jésus a voulu manifester en cette soirée :

(culturellement) Tourner vers le Père, en offrande
(existentiellement) Tourner vers les autres, en service d'amour.

Amen.

ar

"Une eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est, en elle-même, tronquée" (Benoit XVI, Encyclique sur l'amour chrétien, N° 14)

Vendredi-Saint

Malentroit
24 mars 2016

La Cène : Pâques célébrée



Aujourd'hui, ce soir, commence la ~~fin~~ de Pâques.

nui, car aujourd'hui
le PASSAGE de

Jean. Charles ABE,

"Jésus sachant
à son Père", n

Je te confie ces humbles
(ou ces réflexions de Vendredi-Saint)

ser de ce monde

et que l'événement
inaugure

Fais attention, s.t.p.,
de ne pas mélanger
les feuillettes.

commencé,

mais il est
dans ce que je

Utilisation réservée

icace -

A me rendre, évidemment, vers de cette soirée.

Fraternellement phéne et ce soir-là,

il a voulu que ce soit dans le contexte
de la célébration de la Pâque juive.

C'est au moment où Israël, par le sacrifice de l'agneau
et le repas pascal, comme l'a évoqué la 1^{re} lecture,
appelle et se rappelle son PASSAGE à l'existence comme peuple
par sa délivrance de l'Égypte,

c'est à ce moment que Jésus pose les gestes que nous rapportent
les textes que nous avons entendus :

selon S^t Paul, dans la 2^e lecture : l'Institution de l'Eucharistie
et selon S^t Jean, dans l'Évangile

le Lavement des pieds des disciples,

deux gestes qui ne sont pas totalement étrangers
l'un à l'autre, ne fut-ce que parce que qui les
inspire, leur source commune ^{qui} est l'AMOUR :

"Jeus, nous a dit S^t Jean, ayant aimé les siens
les aime jusqu'au bout" ... jusqu'à l'extrême.

C'est dans ce contexte de la période juive
où, selon la conception biblique du mémorial,
chacun, en Israël, en mangeant de l'Agneau pascal
RE-VIT vraiment le PASSAGE de l'esclavage à la liberté,
(C'est donc dans ce contexte) que Jeus est à table
avec ses disciples.

Il est là, non pour ABOLIR mais pour ACCOMPLIR.
^{Pour accomplir...}
Alors, pendant le repas, il prend le pain
et le donne à ses disciples : "Prenez et mangez
CECI EST MON CORPS LIVRÉ" dit-il.

De même, avec la coupe de vin : "Prenez et buvez, dit-il encore,
ceci est MON SANG VERSE Pour vous et pour la multitude" //

A ce repas, Jeus n'est donc plus seulement convive ; à table,
Faut-il le dire ? ... Il se met sur la table, nourrit et boit,
comme le chante, d'ailleurs, une hymne au S^t Sacrement :

"En prenant place à table, il se donne à manger et à boire" (1)
^{Conversamus in cœdificatione dit le latin dans sa concision.}

En vérité, le voici qui prend la place de l'Agneau pascal,

(1) "Conversamus in cœdificatione" (hymne pascalien)

"Corps line', Sang versé" précise-t-il :

déjà, donc, dès ce moment, pour lui/l'état où il va se trouver
dans quelques heures sur le Golgotha,

oui, déjà sa mort, sa mort sur la croix.

Mais pas sa mort comme un terme,

car l'HEURE dont il a annoncé qu'elle est venue,

-ce n'est pas l'heure qui marque une fin, un point final,

c'est l'heure d'un passage, l'heure où il passe de ce monde

à son Père ... c.à.d. En définitive ?

c.à.d. l'heure où il entre dans la gloire par sa résurrection :

en vérité ^{donc} ; ^{et} voici contenues dans son geste, sa mort/et sa résurrection //

Evenement qui ne le concerne pas lui, seulement

car il le déclare : son Corps est line', son Sang est versé

"pour nous, pour la multitude".

Ainsi, ce PASSAGE où Jésus s'engage, c'est POUR...

Ce Passage, il l'accomplit, au fait en rue,

les hommes de tous les temps et de tous les lieux ^{Un mouvement}
insérant leur cause dans sa propre cause, les entraînant dans son

N'est-ce pas ce qui ressort ^{aussi} de ce qu'il dit quand il ordonne

à ses disciples : "Vous ferez cela en mémoire de moi"

En mémoire de MOI : -ce n'est plus d'un événement particulier

ne concernant qu'un peuple : le passage d'Israël

de l'esclavage à la liberté

-qu'il s'agit de faire mémoire -

mais de lui, Jésus, de sa personne en qui et par qui la Pâque ancienne se trouve accomplie et achevée dans toutes ses dimensions et sa portée.

Ainsi, F.A.S. tout ce qui va être vécu par lui durant les trois jours qui viennent
- sa mort et sa résurrection -

Jésus a voulu le signifier par ce qu'il a fait et ce qu'il a dit au cours de son dernier repas avec ses disciples, le signifier en donnant à sa dernière le caractère du mémorial biblique selon lequel est rendu présent ce qui est signifié. Oui, vraiment, comme je le disais tout à l'heure, en cette soirée, c'est vraiment, déjà célébré, l'événement pascal en sa totalité.

Enfin, comment ne pas remarquer que Jésus a voulu inclure dans la célébration de sa pâque le geste de laver les pieds de ses disciples.

En l'évangélisme¹ précise bien: ce n'est pas "avant" ni "après" le repas que Jésus accomplit ce geste mais "au cours du repas";

donc, ^{on peut le dire,} pas indépendamment de l'institution de l'Eucharistie², le geste de Jésus fait partie de l'ensemble des circonstances et contribue à les éclairer.

Ainsi, c'est en esprit et en attitude de SERVITEUR
que Jésus accomplit sa Pâque.

Du coup, à l'ordre concernant la célébration
de son mémorial dans l'Eucharistie

"Vous ferez cela en mémoire de moi"
et lié, d'une façon explicite et avec une traduction pratique
ce qu'il faut entendre comme un commandement:

"C'est un exemple que je vous ai donné
afin que vous passiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous." //

Au Aussi, ce que le pape Benoît XVI écrivait, en
1 comme théologien en 1971,

"Seul célèbre l'Eucharistie celui qui l'achève
dans le service de tous les jours

Un qui est l'amour fraternel"
il le redisait, comme pape dans son encyclique
Une "Deus est amor"

écrite: "Une eucharistie qui ne se traduit pas
en une pratique concrète de l'amour
est, en elle-même tronquée" (N° 14)

Traduction de ce que nous dit St Jean dans sa 1^{re} lettre:

"Voici à quoi nous avons reconnu l'amour: «
lui, Jésus a donné sa vie pour nous.

Vous aussi, nous devons donner notre vie
pour nos frères" (1 Jn, 3, 16)

Qu'il en soit ainsi de notre part. Amen

< devons: la miséricorde en cette année jubilaire

Oui, l'amour : voilà bien ce qui est au cœur
 de ce qui se passe ce soir-là, l'amour
 l'amour de Dieu pour nous / révéle et témoigne en Jésus et par ^{lui}
 Rendu nouveau par Jésus, le repas pascal
 est le mémorial de l'amour de Dieu pour nous,
 "repas qui est le sacrement de l'amour" reconnaît
 l'Eglise dans la prière d'ouverture.

Alors, y prenche part, c'est toujours reconnaître
 que Dieu nous aime.

Mais c'est aussi être appelé et entraîné à aimer/
 " Comme je vous ai aimés,

aimez-vous les uns les autres" (Jn 15, 12)

~~mais~~ demande Jésus, justement, dans le contexte de ce repas.
 Avec, en ce geste tellement parlant du lavement des pieds
 des disciples par lui, Jésus,

la traduction concrète de ce que doit être cet amour mutuel.

" Si je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi,
 vous laver les pieds les uns aux autres :

C'est un exemple que je vous ai donné

afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous"

" Vous ferez cela en mémoire de moi" :
 prissions. nous répondons toujours à cet ordre du Seigneur
 jusqu'à dans notre vie de tous les jours
 et ainsi, à ce que St Jean, témoin privilégié